

Tazria, Métsora (25)

Tazria

אָדָם כִּי יִהְיֶה בְּעוֹר בְּשָׂרוֹ (יג, ב)

Lorsqu'un homme (adam – אדם) aura sur la peau de sa chair (Tazria 13,2)

En hébreu, les termes caractérisant un être humain (une personne) ont tous un singulier et un pluriel. Ainsi, on a : **Ich** (איש) qui est singulier ; et **anachim** (אנשים) qui est pluriel. **Guéver** (גבר) qui est le singulier ; et **guévarim** (גברים) qui en est le pluriel. Seul le mot: **Adam** (אדם) n'existe qu'au singulier. Nos Sages (guémara Yébamot 61a), nous enseignent que c'est seulement le peuple juif qui est appelé : **Adam** (אדם), car ce n'est que parmi le peuple juif qu'il existe un sentiment d'unité, qui conduit au fait que toutes les individualités de la nation se fusionnent en une seule, unifiée. Cette guémara, nous rapporte les paroles suivantes de **Rabbi Chimon bar Yo'haï** : Vous [les juifs] êtes appelés : « **Homme** », tandis que les nations du monde ne sont pas appelées : « **Homme** ». **Rabbi Meir Shapiro** nous enseigne que cela n'est en rien dénigrant pour les non-juifs, mais c'est plus un état de fait, une caractéristique propre au peuple juif. «**Tous les juifs sont responsables les uns des autres** » (guémara Shavouot 39a). Telle est la différence : certainement les non-juifs sont des personnes, mais seulement la nation juive a un sens de l'unité, et a profondément ancré en elle un sentiment de préoccupation chacun envers l'autre, qui fait que tous les individus forment un seul « **Homme** ». (ké ich é'had). Les non-juifs sont des humains, seulement les juifs sont « **Un homme** ».

Revenons à notre verset : « Lorsqu'un homme (adam – אדם) aura sur la peau de sa chair ».

Une des causes premières de la lèpre est la calomnie, la diffamation (guémara Arakhin 15b). La calomnie est une conséquence de la division. Ainsi, le calomniateur remet en cause le sens du terme : Adam, c'est-à-dire l'aspect d'unité propre au peuple juif. Sa punition est la lèpre, qui nécessite sa séparation des autres, son retrait temporaire de la société. Cela va lui donner l'occasion de contempler dans sa solitude les conséquences de sa division. Lors de la traversée de la Mer rouge, un des miracles de D. était que chaque tribu traversait dans un canal qui lui était propre, et la paroi séparant chacun de ces canaux était transparente.

On peut se demander : quel en était l'intérêt? Nos Sages de répondre qu'au sein du peuple juif, il y a un tel sentiment d'unité, d'interdépendance, que D. a fait que chacune des tribus pouvait voir les autres, afin qu'aucune n'en vienne à s'inquiéter du sort de l'autre. Il y a les égyptiens à mes trousses, j'essaie de sauver ma vie, et bh, j'arrive à fuir ... mais ma joie, mon soulagement ne peut réellement éclater que si chacun de mes autres frères juifs est aussi en train de se sauver de la mort.

Aux Délices de la Torah

Métsora

זאת תהיה תורת המצרע (יד, ב)

« **Voici la règle imposée au lépreux** »
(Métsora 14,2)

Dans le **Hovot Halévavot**, il est rapporté que quiconque a coutume de médire sur autrui, on lui enlève ses mérites pour les accorder aux personnes dont il a parlé. Mais ce n'est pas tout! On lui attribue également les péchés commis par ces

dernières. Cet enseignement a été confirmé par le **Maguid céleste** qui s'est révélé à **Rabbi Yossef Karo** en ces termes : Celui qui dit du lachone hara sur autrui, on lui enlève ses mérites et on les accorde à celui dont il a parlé. C'est la pure vérité! Et si les gens savaient cela, ils se réjouiraient en entendant qu'on dit du **Lachone hara** sur eux, comme si on leur donnait un cadeau d'or ou d'argent.

Le Maguid Mécharim raconte : un homme médit une fois au sujet d'un certain 'hassid. Lorsque ce dernier eut vent de ce qui avait été dit sur lui, il s'empressa d'offrir à cet homme un somptueux cadeau auquel il joignit la lettre suivante : Mon cher frère, je t'offre ce présent en échange du grand cadeau dont tu m'as gratifié. En effet, à peine as-tu médit à mon sujet que dans le Ciel, on a crédité mon compte de tous les mérites que tu avais acquis tout au long de ton existence! Si j'ai reçu un cadeau aussi précieux de ta part, à savoir tous tes mérites, n'est-ce pas la moindre des choses que je te fasse un cadeau réciproque. Nos Sages (guémara Arakhin 15) enseignent que le mot Métsora (lépreux) et dérivé des mots Motsi chem ra (la diffamation). Le 'Hafets 'Haïm nous dit que le corps humain est composé de 248 organes, mais que le plus important de tous est la langue car c'est elle qui décide du maintien de tous les autres organes, comme il est écrit : « **La vie et la mort et la mort dépendent de la langue** » (Michlé 18).

Aux Délices de la Torah

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר זֹאת תְּהִיָּה תוֹרַת הַקְּזָרִיעַ
בְּיָמֵי טְהוֹרָתוֹ וְהוֹבֵא אֶל הַכֹּהֵן (יד, א-ב)

D. s'adressera à Moché et lui dit : **Voici quelle sera la loi pour le lépreux le jour de sa purification, on l'amènera au Cohen** (Métsora 14,1-2)

Le Maguid de Douvna enseigne: Lorsque'un homme se laisse aller à la médisance, c'est,

en général, parce qu'il ne se rend pas compte de la puissance de la parole. Il se dit je n'ai rien fait d'autre que de parler, mais je n'ai entrepris aucune action. Or, si l'homme était conscient de l'importance considérable de la parole humaine, et s'il savait que toute parole qui porte préjudice à son prochain crée, au ciel, un accusateur aussi bien contre l'homme dont on a parlé mais aussi contre celui qui a parlé, il y a de fortes chances pour qu'il se soit gardé de dire le mal. C'est le sens du **Midrach rabba** : Ne dis pas : je vais dire du mal de quelqu'un mais personne ne le saura. D. te dira la chose suivante : Sache que je vais envoyer un de mes anges, il t'accompagnera partout et notera tout ce que tu diras sur ton prochain. C'est pourquoi, celui qui répand la calomnie doit savoir l'importance cosmique des paroles qu'il lance dans le monde : il est frappé de lèpre : lorsqu'il est amené au Cohen, il constate qu'une seule parole de ce dernier décidera de son sort. Tant que le Cohen ne prononce pas le mot « **impur!** », il n'est pas frappé d'impureté même si tout le monde peut voir qu'il est couvert de lèpre. Tant que le Cohen ne prononce pas le mot « **pur!** », il ne sera pas considéré comme tel, même si on voit clairement que ses plaies ont totalement guéri. (Michna Négaim, chap.3).

D'après le Maguid de Douvna

Dicton : Aux yeux de nos Sages, celui qui accueille son prochain avec gentillesse est considéré comme lui ayant fait les plus beaux cadeaux du monde, même si, en fait, il ne lui a rien offert.

Avot de Rabbi Nathan 13

Chabbat Chalom,

יוצא לאור לרפואה שלימה של ורפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אליהו בן מרים. מזל טוב לבני רפאל יהודה בן מלכה.

לעילוי נשמת של גיינט מסעודה בת גיולי יעל.

